

ASLEC Acteurs socioculturels et communaux ont débattu autour du passé, du présent et du futur de l'association sierroise.

Une quinquagénaire ambitieuse

DRIEN DÉLÈZE

Dès la fin de la projection, la quiétude des lieux a laissé place à un tonnerre d'applaudissements. Etudiants, professeurs, anciens membres de l'ASLEC et autorités de la Ville, tous ont salué «L'ASLEC», film de Grégoire Favre et Simon César Forclaz. Durant 1 h 10, le long métrage a traversé les cinquante ans d'histoire de l'Association sierroise de loisirs et culture entre souvenirs, actualité et interrogations sur le futur. Ce sont d'ailleurs ces trois sujets qui ont occupé le centre des débats durant la table ronde qui a suivi la projection.

Réunir sans distinction

Devant une assemblée majoritairement estudiantine, Marc-Antoine Biderbost, membre fondateur et premier animateur, a voulu à rappeler le concept de base de l'ASLEC. «L'association a été créée dans le but de réunir tous les membres de la société sans distinction d'âge ou de culture et d'améliorer le vivre ensemble.» Ni jeunes, ni personnes âgées, ni Suisses, ni étrangers: toutes distinctions



Animée par Samuel Bonvin, la table ronde sur le thème «L'ASLEC, 50 ans d'action socioculturelle à Sierre» a vu Gabriel Bender, Loïc Wessels, Marc-Antoine Biderbost et Olivier Salamin débattre. SABINE PAPILLOUD

tombent une fois les murs du centre de rassemblement passés.

«C'est un pôle culturel de la vie associative sierroise, complète Loïc Wessels, actuel animateur

socioculturel de l'ASLEC, le lieu idéal pour la création de liens sociaux nouveaux.» Des liens qui se forment et se sont toujours formés au gré des rencontres et des

initiatives soutenues par le collectif socioculturel. Et ce, malgré l'évolution de la société qui a forcé les animateurs à se réinventer au fil des décennies.

Métier d'équilibriste

«Lorsque j'ai débuté dans les années nonante, il n'y avait pas d'ordinateur, mon agenda était en papier et je n'avais qu'un téléphone fixe, explique le sociologue et historien Gabriel Bender. L'environnement a changé et c'est lui qui conditionne le métier d'animateur.» La technologie et le développement des nouveaux outils de communication ont ainsi forcé le développement de l'animation «hors murs», aujourd'hui au centre de l'activité de l'ASLEC. «Désormais nous nous rendons dans les quartiers pour amener l'impulsion première», explique Loïc Wessels.

Cependant, pour Gabriel Bender «le modèle a changé, mais la direction reste la même. Les bases du métier demeurent la faculté à repérer la bonne énergie, les potentiels et à les utiliser. Le tout en mettant en relation le contexte social, économique et politique.» En bref, «un métier d'équilibriste», comme l'a souligné Simon César Forclaz, coréalisateur du film.

S'étendre encore

Sur le fil de ce fragile équilibre, les animateurs et éducateurs

composent les uns avec les autres «en donnant ainsi naissance à des équipes pluridisciplinaires, poursuit Loïc Wessels. Le principe de la collégialité régit nos échanges.» Un principe qui, de l'avis de Marc-Antoine Biderbost, n'a pas toujours existé. «Au départ, une petite guerre sévissait entre animateurs et éducateurs. Les premiers façonnaient des groupes et préféraient exclure les individus récalcitrants pour préserver l'harmonie. Les seconds se concentraient au contraire sur l'individu au-delà du groupe.»

Malgré ce conflit, aujourd'hui étouffé du côté de l'ASLEC, tous ont œuvré pour le développement des activités socioculturelles sierroises en partenariat avec la Ville. «Un contrat de prestations nous lie mais un contrat de confiance également, explique Olivier Salamin, vice-président de la commune. Il existe dans notre Ville un savoir-faire qu'il serait aisé de transférer dans la région.» Une volonté qui se retrouve également dans le propos de Loïc Wessels qui évoque «l'envie de développer des actions socioculturelles dans la périphérie et dans les vallées.»